

CHAPELAIN-MIDY

**Comme le sable  
entre les doigts**

*nrf*

GALLIMARD









© *Éditions Gallimard, 1984.*

Extrait de la publication

*À Michel Déon*





*Grand âge, nous voici...*

Saint-John Perse

*J'ai simplement travaillé  
avec beaucoup d'application*

J.-S. Bach

*Je n'ai rien négligé*

Poussin

*Un pas, encore un pas...*

Saint-Exupéry



## AVANT-PROPOS

Tout au long de ma vie j'ai griffonné sur des bouts de papier. Besoin plutôt que manie. L'art n'est peut-être qu'une nécessité irrésistible de dire, de fixer quelque chose sur quelque chose, et la totalité d'une œuvre que l'assouvissement inlassable de cette nécessité. Quand il s'agit précisément du travail d'un peintre, sa particularité exige une conjugaison de l'œil, de l'esprit et de la main qui ne peut être constamment parfaite. Or l'œil et la main l'emportent le plus souvent sur l'esprit dans le cours de l'action et il est bien sans doute qu'il en soit ainsi. Alors il existe dans le déroulement des jours des parenthèses où la pensée s'évade : ce sont ces instants parfois délicieux, parfois oppressants, de vacuité intérieure, d'agilité mentale dus à l'inaction forcée que procurent les voyages en avion ou en train, les convalescences, les insomnies, les attentes de toute sorte.

Ainsi ces ruptures momentanées avec les obstacles à l'approfondissement des choses qu'imposent les exigences de l'acte de peindre, où la main joue un rôle si constant et parfois si dangereux, les pages qui suivent n'en sont rien d'autre que le produit : vagabondage intermittent à travers tout ce que l'essentiel apparent et tous les problèmes de l'art et de la vie peuvent avoir d'éternellement révisable; notes

d'humeur, morceaux de réflexion ou de souvenirs lointains étrangement reliés à mon évolution d'aujourd'hui, et donc tentative, à l'âge parvenu des questions, d'entrevoir ce qu'il y avait de futur dans mon passé; convictions anciennes fortifiées, justifiées par la versatilité des temps; essais de définitions, tracés sur des dos d'enveloppes ou sur de petits carnets égarés, puis un jour retrouvés au fond d'un tiroir.

En somme une espèce de monologue sans but précis, issu simplement de cette nécessité tenace de dire qui conduit tant d'écrivains à emprunter de temps en temps les outils du peintre, sans pour autant prétendre à quelque talent, pas plus en ce qui me concerne, qu'à être le moins du monde écrivain. Il y a une manière de voir avec un stylo comme il y a une manière de sentir et de penser avec un pinceau.

Dans une époque incohérente, entre l'hypocrisie des mots et la brutalité des faits, où tout est confusion, fabrication et prétention d'imposer une façon d'aimer et une façon de croire, un témoignage qui ne va pas dans le sens du vent est suspect d'hérésie et comporte quelques inconvénients, mais ce n'est là que fidélité à soi-même et à cette liberté de l'esprit sans laquelle il n'est pas de plénitude de vie possible. Une longue continuité de réactions devant une succession de systèmes, une dictature d'idées reçues et de mensonges intéressés, entraîne parfois, d'autre part, quelques contradictions et changements de tons qui sont le fait des couleurs variables du temps et de soi-même tout autant que celui d'une inexpérience d'écriture. Mais c'est aussi, et surtout, le refus de toute tricherie.

Da Ponte, le librettiste de Mozart, avait écrit en tête de ses Mémoires : « Si je n'ai pas toujours dit toute la vérité, j'ai toujours dit cependant la vérité. » Rien qui puisse mieux correspondre à ce qui suit.

## *À contre-courant*



## UN ŒIL QUI SE REGARDE

Je ne m'aime guère, c'est la vérité. J'ai toujours rêvé d'avoir le nez grec et la nuque romaine. Mon profil en coupe-vent de cacique indien m'a toujours déplu et donné bien des complexes dans ma jeunesse. Je fais partie de ces gens qui n'ont pas la même tête de face et de profil. Avec les années et l'habitude, j'ai fini par m'y faire. Par contre, je me suis toujours intéressé; je veux dire que j'ai toujours été comme une coquille curieuse de l'escargot qu'elle enferme, intrigué par ce que je pouvais contenir. Ce qui me passionne dans ce que je fais, c'est ce que je pourrai faire.

Ce cheminement incertain à l'intérieur de moi-même, depuis longtemps poursuivi, je le continue pas à pas, aujourd'hui dans mon ombre portée, mais le soleil baisse et l'ombre s'allonge. Je bute contre des regrets, parfois des remords, et puis il arrive que, dans cette lassitude que j'éprouve pour tout ce que je sais de moi-même, brille quelque chose au loin, une petite lueur fugitive qui m'émeut, dont je m'étonne, qui me console et m'encourage.

\*

Il nous arrive de nous regarder sans nous reconnaître, de nous parler sans nous comprendre. Quel est donc cet autre que je suis, cet étranger qui par moments m'intrigue et me trouble, cet autre qui n'est pas ce moi qui s'agite, va et vient, travaille, mange, aime et dort, espère et désespère et que pourtant je crois être aussi? Par quel étrange sortilège ce moi rêvé, transcendé, libéré du poids de celui de tous les jours, de cette gravitation qui le lie à ses carences, à ses faiblesses, et de l'étreinte du temps, vient-il, fantôme insaisissable, me prendre parfois par la main et me dire qu'il ne surgit pas d'une autre obscurité que la mienne, d'autres profondeurs que des miennes et que, pourtant aussi invisible que l'âme, il en a la même existence.

N'est-ce pas lui mon exacte essence et non cette mécanique mentale qui, tant bien que mal, me guide à travers le labyrinthe des réalités, de tout ce qui peut se définir et s'analyser, se mesurer et se compter, me nourrir ou me meurtrir, m'augmenter ou m'affaiblir? Est-ce que ce moi n'est pas pour l'artiste, sur sa route incertaine, ce qui s'incarne mystérieusement et prend forme, en des moments rares et fortunés, par une sorte de miracle aussi éphémère qu'imprévisible dans seulement quelques œuvres parsemées au cours de sa vie, parmi tant d'autres qui ne sont que reflets de celui-là même qu'il veut fuir, qu'il veut vaincre, qu'il veut tuer?

\*

Tout ce dont nous nous souvenons, c'est nous.

Comme ces boîtes où les vieilles personnes conservent les moments chers de leur vie, mèches de cheveux, photos pâlies,



pétales fanés, nous sommes le contenant de toute sorte de morceaux tenaces de nos émerveillements passés. Succession de fragments infimes, où nous tentons de nous reconnaître et de nous retrouver. Quelques vers, toujours prêts à resurgir, quelques phrases, au hasard des lectures à jamais retenues, telles images flottantes de paysages disparus, tels morceaux dans des tableaux aimés, tels instants musicaux. Nous fûmes et sommes faits de tout cela, enfouis physiquement au profond de nous-mêmes. Comme sur ces pierres espacées qui jalonnent une rivière, nous remontons le vide des heures finies. Songe fragile, fidèle cependant, au moindre appel, sillage composite de mots et d'images contre lequel le temps est sans pouvoir, empreinte de notre exacte identité qui ne peut nous tromper et nous rassure dans nos incertitudes. Bâton de pèlerin de notre vie, c'est là notre vraie culture.

\*

Maintenant je le sais, quand je me souviens de ma jeunesse à la fois si naïve et si niaise : la force de la vitalité masque la vie, je veux dire occulte ce qu'elle a d'essentiel, d'unique, de vulnérable, de périssable. Puisque c'est dans l'ordre des choses, sans doute est-il bien qu'il en soit ainsi. Ce bouillonnement de la sève, cette agitation joyeuse, ce besoin de bruit, cette voracité animale de tout, c'est une grâce, cet aveuglement une cuirasse.

L'essentiel – notre raison d'être, le sens de la vie et le sens des choses – n'est ni gai, ni facile. Dans ce monde où chacun devant l'avenir demeure si neuf et si désarmé et pourtant si vieux dans ses profondeurs, où il faut, sous peine de mort, apprendre sans cesse et remettre en question, il ne se perçoit et ne se comprend qu'à tâtons, puis, comme le sable, il fuit entre les doigts.

\*

La peinture n'est pas pour moi joie de vivre, comme on l'a écrit parfois, mais passion de vivre et plus encore passion de faire, avec ce que toute passion comporte inévitablement de tensions et d'épuisement de soi : inlassable exigence qu'elle reflète mon moi présent et non celui que j'ai été. D'où trop souvent le sentiment qu'elle est en arrière de celui que je suis. Mais est-il, dans l'exercice de l'art et même dans l'aventure de la vie, quoi que ce soit de profond qu'on puisse atteindre sans une totale intensité de soi-même ?

Don Quichotte disait qu'« il mourait de vivre ». Il y a toujours un peu de cela chez chaque artiste ; à égalité, péril de destruction ou pouvoir d'accomplissement, selon les voies du destin. Et pour moi, l'étonnant résultat d'une peinture en apparence, cependant, la moins agitée qui soit, et la plus silencieuse, et mesurée et distante...

\*

Que, comme chaque artiste, à quelque époque qu'il appartienne, je sois le maillon d'une longue chaîne, j'en ai toujours ressenti la réalité intérieure. Je pensais donc nécessaire de connaître tous mes devanciers et de tenter de comprendre, dans ce qu'ils avaient fait de plus grand, les raisons de la qualité et de la longévité qui en résultaient à travers le temps. Tout ce qui, en somme, dans la création d'une œuvre, coïncidait avec cette totalité aux étages multiples qui est celle même de l'homme et autant par rapport à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit. Je pensais trouver dans leurs secrets les conditions du mien et les indications d'un chemin pour y parvenir. La primauté d'un support de la connaissance et

d'un contrôle de l'intelligence m'apparaissait un moyen élémentaire et indispensable de toute création. Puis il m'est arrivé de craindre que cette connaissance et cette intelligence puissent freiner, encombrer ou gêner l'acte créateur, par l'afflux et la diversité des références; qu'il importe de tout oublier, de tout rejeter en refusant leçons et exemples, pour se libérer des influences possibles, comme si le monde commençait avec moi. Cet état d'esprit est le propre du modernisme dans tout ce qu'il comporte de rupture systématique avec ce qui le précède, de recherche arbitraire avec son contraire, et d'opposition *a priori*.

Je ne tardai pas dans cette séparation avec ce que je sentais de mon identité profonde et de mes racines réelles à ne percevoir en moi et autour de moi que le vide. Si la première attitude comportait quelques dangers, la seconde m'apparut vite bien autrement périlleuse et contraire à ma nature.

La seule vérité valable à mes yeux aujourd'hui, c'est la force de l'instinct dans la permanence de certains émerveillements lointains qui résistent à l'usure de notre pouvoir d'émotion. Il y a là quelque chose du propre de nous-mêmes auquel nous ne pouvons nous refuser sans absurde masochisme et réaction suicidaire. Si cette perception ne donne pas forcément de talent, elle n'en enlève pas non plus et on en peut tirer une conscience de la mesure de soi-même qui est le seul moyen de parvenir un jour, peut-être, à la franchir.

\*

Il y a ceux qui ont aussi peu de goût pour marcher au pas et chanter en chœur que pour les résultats assurés du scandale et de la provocation. C'est là une marginalité bien rarement profitable. Le conformisme officiel de ce temps uniquement favorable aux excès les tient pour suspects, les

dédaigne ou les ignore. S'il arrive qu'ils aient quelque talent et quelque chose à dire, il attend qu'ils soient morts pour les découvrir et les reconnaître. Nous sommes un certain nombre dans cette situation qui ne nécessite en somme qu'une patience à toute épreuve.

\*

Nous n'existons que parce que nous créons. Pour le reste nous appartenons simplement, comme les plantes et les animaux, à la vie physique de la planète.



## CHAPELAIN-MIDY

### Comme le sable entre les doigts

« Chapelain-Midy est celui de nos peintres contemporains qui a le plus généreusement, le plus largement ouvert la porte à nos rêves à partir de son propre rêve », écrit Michel Déon. Ce livre en témoigne. S'il se penche sur son passé, s'il remonte jusqu'à son enfance, le peintre ne cherche pas seulement à égrener des souvenirs. Il y trouve les moyens de sa création.

Au bout d'une vie déjà longue mais à jamais trop courte pour l'œuvre à poursuivre, une passion et une ferveur intacte, mais sans illusions, une tendresse pour la réalité des choses mais une inlassable capacité de rêve. Un amour des objets, des animaux et des plantes mais la quête de leurs secrets. Le courage de ses convictions sur l'art mais le doute sur tout le reste. Dans une époque écartelée, à la recherche d'elle-même et en crise de foi, un langage lucide devant les problèmes de la peinture, du temps et de la vie.

En même temps qu'un témoignage d'artiste, c'est une confession et un cri du cœur.

*nrf*



9 782070 702060



84-IX A70206 ISBN 2-07-070206-5

90 FF tc

Extrait de la publication